



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département Des Sciences et Techniques des Activités Physiques Et
Sportives (STAPS)

Niveau : Master 1

Module : Approche cognitive et écologique de l'enseignement

Filière : Activité Physique et Sportive Educative

Spécialité : Activité Physique et Sportive Scolaire

Semestre : 4

Cours N° : 10

Intitulé du cours : Théorie de la perception directe

Responsable du module : Dr. Idir Abdennour

Email : abdenmouridir@yahoo.fr

Année universitaire 2019/2020

Intérêt du cours

Le cours permet aux étudiants et étudiants ; futurs enseignants et enseignantes, de comprendre en quoi l'apprentissage moteur consiste ? Par un ensemble de nouveaux paradigmes en enseignement apprentissage issus essentiellement de l'approche écologique. La perception/ action et la théorie des affordances, vont être détaillés dans les sections du cours afin d'enrichir le répertoire cognitif des sujets apprenants.

Compétences visées

Etre capable de concevoir des situations (séquences) d'apprentissage qui remplissent le mieux les conditions de la théorie de la perception directe. Ceci, à travers un choix judicieux et justifié, en mettant en place un aménagement réfléchi des situations pédagogiques pour faciliter aux apprenants la détection des caractéristiques des objets- sujets d'apprentissage (affordances adéquates).

Introduction :

Durant les années 1950, la plupart des chercheurs sous l'effet de la montée en puissance de l'approche cognitive, se trouvaient à au paradigme du traitement de l'information afin de comprendre les mécanismes sous-jacents au fonctionnement cognitif, J. J. Gibson (1950) défendait l'idée selon laquelle avant de comprendre comment nous traitons l'information, il est indispensable de définir la nature de l'information soumise au traitement. Dans ses ouvrages, Gibson (1950, 1966, 1979) a développé une vision originale de la perception en tant que processus d'adaptation de l'organisme à l'environnement et radicale par son opposition au cognitivisme (

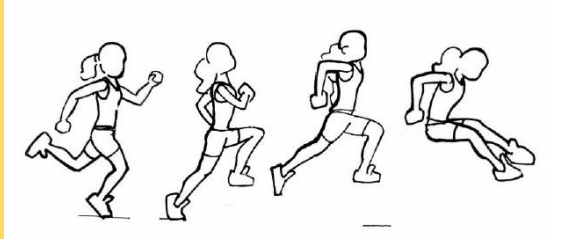
Pour Gibson, il existe une perception directe des objets : nous saisissons directement la signification des objets et des personnes dans un environnement donné.

1. Fondements de la théorie de la perception directe :

Gibson étudie la perception dans le milieu naturel, parmi les pilotes d'avions. La perception a un but d'action. Gibson part de trois postulats les stimuli contiennent suffisamment d'information pour être perçus et reconnus par l'extraction d'invariances dans les mouvements, ondes, images etc. Le sens des objets provient de leurs affordances, les objets fournissent des informations sur l'utilisation qui peut en être faite.

Le processus à la base de la perception est un processus de résonance ou syntonisation (tuning, en anglais). Cela consiste en la mise en phase de deux systèmes conduisant à une amplification : notre organisme se met en phase avec l'évolution de l'environnement.

Selon (Cornus S., Marsault C., 2003), L'apprentissage moteur en saut en longueur ne consiste pas à une acquisition d'une structure de course stéréotypée, mas à la capacité à ajuster son action au bon moment et au bon endroit. Cette capacité de régulation tout à fait personnelle, dépend de la vitesse de l'athlète, elle dépend également de sa taille, mais aussi de l'amplitude de la foulée.



Dans la logique du Football, lorsqu'un joueur (défenseur) vient vers un attaquant est celui-ci est débutant et qu'il ne maîtrise pas la passe, il sera obligé de s'organiser lorsque le défenseur viens vers lui.

C'est nous avons à faire à un joueur de haut niveau il pourra attendre un peu plus malgré le fait que défenseur développe une course un peu plus rapide.

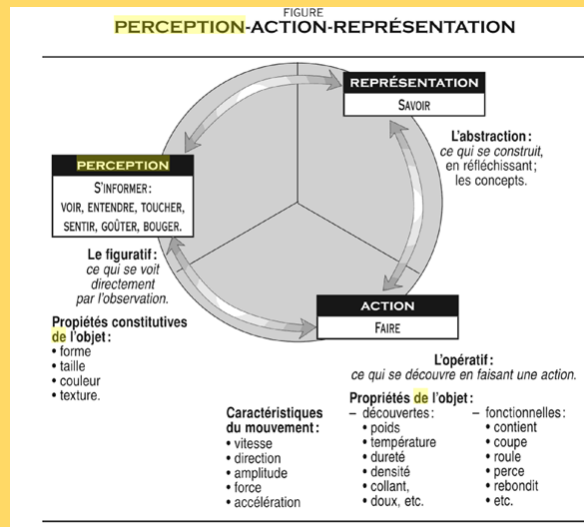
Dans la théorie de la perception directe, c'est qu'ont lis pas l'environnement de la même manière. Ont lis l'environnement par rapport à ce qu'on est capable de faire dans cet environnement.



2. La perception :

Heider et Brunswik s'accordent pour dire que la perception des gens et des objets est extrêmement proche. L'idée est les individus interprètent les choses tout en effectuant une sélection des informations qui sont mises à leur disposition. Ils attribuent de la structure de la stabilité et du sens aux gens aussi bien qu'aux objets. Si des personnes observent quelqu'un en train de brandir une arme à feu tout en hurlant sur quelqu'un d'autre, ils auront tendance à estimer que ces deux évènements font partie d'un épisode de colère (Fiske, 2008).

Heinemann (E. G.), Tulving (E.), Nachmias (J.). – The effect of oculomotor adjustments on apparent size (L'influence des ajustements oculomoteurs sur la grandeur apparente). – Amer. J. Psychol., 1959, 72, 32-45. Les A. se proposent : 1) De vérifier si les modifications de la grandeur apparente d'un objet dépendent des changements de sa distance apparente, comme le postulent certaines théories relatives à la constance des grandeurs ; 2) De rechercher le- ou lesquels des ajustements oculomoteurs (changement de convergence des axes visuels, accommodation, changements du diamètre pupillaire) contrôle les variations de la taille apparente.



Source : (Régal, 2010, p.252)

3. L'affordance :

Le mot « affordance » apparaît pour la première fois en 1977, sous la plume du psychologue James Jerome Gibson. Ses travaux de psychologie écologique portaient alors sur la perception. Il est la capacité d'un objet ou d'un système à évoquer son utilisation, sa fonction

L'affordance est la potentialité d'action inhérente à un objet ou à une scène - les activités qui peuvent avoir lieu lorsqu'un organisme d'un certain type rencontre une entité d'un certain type (Gardner, 1984, 310), (cité par Landweh, 1990).

L'apprentissage se définit comme une éducation de l'attention. Dans cette approche, il s'agit d'optimiser les processus perceptifs, de développer la capacité à détecter l'affordance adéquate. Le sujet doit être capable de percevoir ce que l'environnement lui permet de faire compte tenu de ses propres capacités physiques, motrices, selon son âge, sa taille, son niveau d'expertise. Il perçoit donc son environnement en termes de possibilité d'action. Autrement dit, il ne perçoit pas la taille de l'obstacle en centimètres mais perçoit l'affordance adéquate, c'est à dire qu'il perçoit le caractère franchissable de l'obstacle en fonction de ses propres capacités. Ce qu'il apprendra n'est pas un programme moteur généralisé mais une loi de contrôle, c'est à dire la correspondance entre une information et un paramètre moteur. Dans ce cas, l'information n'est pas séparée du mouvement, elle est induite par le mouvement lui-même. Il s'agit dans l'approche écologique de rechercher l'adaptabilité du mouvement en couplant la diversité de l'environnement et la spécificité de l'individu (Cornus, et Marsault, 2003).

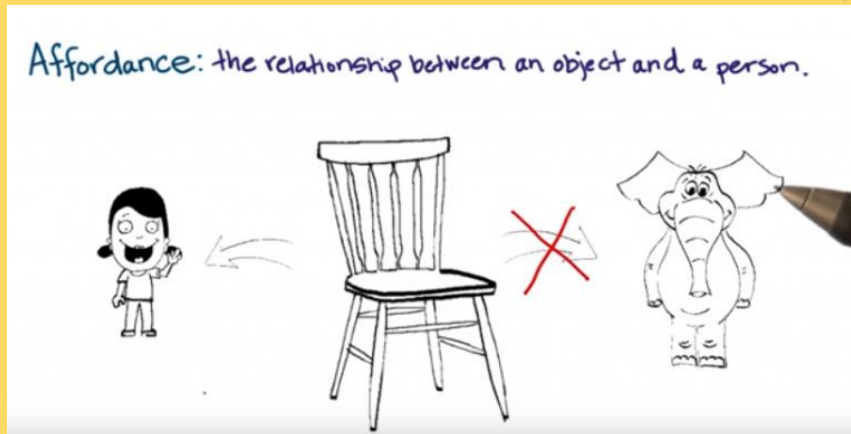
L'affordance témoigne donc d'une relation fonctionnelle entre un organisme et le milieu dans lequel il évolue. Historiquement, ce concept prend ses sources chez les Gestaltistes (Koffka, 1935).

Pour lesquelles les sens et la valeur d'un objet sont perçus aussi rapidement que l'est sa couleur (Quidu, 2014).

James J. Gibson, à l'origine du terme «affordance», a étudié la manière dont les gens perçoivent visuellement leur environnement (Gibson, 1977). Sa théorie repose sur la psychologie écologique, qui préconise le fait que la connaissance est un processus direct : le système perceptuel extrait des invariants incarnant les propriétés importantes sur le plan écologique du monde du spectateur.

Le concept d'affordance pourrait se définir comme une possibilité d'action établie à partir des relations entre un organisme et son environnement. Les affordances dépendent classiquement de trois paramètres :

1. Les propriétés de l'environnement : elles déterminent quelles actions et quelles conduites sont possibles. Ces conduites possibles ou réelles des organismes dans un environnement donné sont appelées des affordances de cet environnement pour cet organisme. Ces affordances sont de véritables perceptions (pas forcément conscientes), ce ne sont pas les organismes mais les actions qu'elles permettent.
2. Les propriétés de l'organisme : un même environnement donne lieu à des affordances différentes pour des organismes différents.
3. La situation entendue comme une boucle action-perception). Une sélection s'opère dans le répertoire d'affordances d'un environnement donné en fonction des situations. (Deleau, 2006).



Les affordances existent de manière indépendante. Que l'homme souhaite ou non s'asseoir sur une chaise, l'objet présente des affordances, il se prête à cette action humaine. Mais un serpent choisira plutôt de s'enrouler autour de la chaise. Quant à un éléphant, on se demande ce qu'il fera de la chaise... Les actions suggérées par l'objet dépendent donc des caractéristiques du sujet, de l'environnement dans lequel il s'inscrit et du contexte.

4. Apprendre c'est détecter l'affordance adéquate

Selon (Gibson, 1986), apprendre consiste à développer la capacité à détecter l'affordance adéquate. Il existe un couplage action/perception. Le sujet est capable de percevoir ce que

l'environnement lui permet de faire compte tenu de ses propres capacités et caractéristiques. Il perçoit l'environnement en termes de possibilités d'actions.

La détection de l'information dépend des contraintes perceptives émanant du milieu. Dans le cadre de cette théorie, le contrôle de l'action consiste à percevoir l'affordance adéquate et à établir la relation entre l'information et les paramètres du mouvement. Par affordance, Gibson, 1979, 1996), désigne les qualités fonctionnelles des objets (Keller, et al., 2001).

5. Affordances et mécanismes perceptivo-moteurs

Dans cette section, nous nous intéressons à l'identification des propriétés du système agent-environnement et à la formalisation des mécanismes perceptivo-moteurs qui sous-tendent à la sélection et à la régulation d'un mode d'action (exemple, tir au but -penalty en Football- ; tirer à gauche, droit, lobe, etc.). Selon les théories écologiques, la perception d'une affordance permet au tireur de sélectionner et de réguler son action en fonction de l'environnement. Dans le respect du principe de dépendance mutuelle entre la perception et l'action (Gibson, 1986), nous intégrons la sélection et régulation d'un mode d'action dans une relation circulaire entre la perception d'invariants optiques de haut niveau spécifiant les propriétés du système environnement-agent et la réalisation d'une action orientée vers un but (Basilio, 2015).

6. L'indissociabilité : perception et action

Le premier postulat définit donc le lieu où prend place la perception, à savoir le système animal-environnement. Le deuxième postulat, l'indissociabilité entre la perception et l'action, définit, quant à lui, ce qui cause, ce qui permet la perception. En effet, il est trivial de constater que la réalisation d'un acte moteur volontaire dans le but d'atteindre un objectif, comme saisir un objet ou se déplacer dans l'environnement vers un lieu précis, est sous la dépendance de la perception et de sa précision. En revanche, ce qui est moins évident, c'est l'apport direct de l'action dans le processus perceptif. En opposition aux « sens » traditionnels, c'est-à-dire la proposition d'organes récepteurs passivement stimulés par les énergies, Gibson introduit en 1966 la notion de systèmes perceptifs (perceptual systems). Cette notion est à comprendre dans le sens de « systèmes perceptivo-moteurs ». Les micro-mouvements des yeux, les déplacements de l'observateur, échantillonnent, dynamisent les patterns d'énergies qui vont se structurer en « information » et rendre possible la perception.

L'indivisibilité entre la perception et l'action met le corps agissant, ou en tout cas, capable de mouvements dans l'environnement, au centre du phénomène perceptif sinon à l'origine. On est frappé par la similitude avec les conceptions philosophiques de Maurice Merleau-Ponty, philosophe français (1908-1961), phénoménologue, dont la théorie de la Gestalt, à l'instar de Gibson, a indéniablement inspiré l'œuvre. L'indivisibilité entre la perception et l'action peut être ainsi rapprochée de l'inhérence de la conscience et du corps chez Merleau-Ponty pour qui le primat de la

perception signifie un primat de l'expérience, dans la mesure où la perception revêt une dimension active et constitutive. (Marion, et Tony, 2009).

Dans les approches qualifiées de perception/action, la perception et l'action sont considérées comme deux systèmes différents mais interdépendants qui constituent un couplage... l'évolution du système perception/ action dépend de la maturation des neurostructures impliqués et du niveau de contrôle postural du sujet. (Jouen, et Molina, 2007).

7. L'éducation cognitive :

L'éducation cognitive se définit comme « pratiques et programmes éducatifs dont l'objectif principal est la promotion de la pensée logique efficace ».

8. Enaction :

L'énaction marque la prédominance de l'action sur la représentation, elle insiste sur l'indissociabilité des liens qui unissent connaissance et action, théorie et pratique (Morgan)

L'énaction est le processus selon lequel nous nous déterminons en partie et nous structurons nos réalités ; on a un rôle proactif que nous jouons en créant notre propre monde.

L'énaction incarné, ou éniation, souligne que les processus sensoriels et moteurs, la perception et l'action, sont inséparables dans la cognition vécue. (Montoux, 2012).

Conclusion :

Selon cette théorie, apprendre c'est ;

- Apprendre c'est augmenter la capacité à détecter l'information utile pour agir.
- Savoir éduquer la perception des affordances c'est – à dire des collections de possibilités d'actions dans un environnement. Ce qui 'est appris ce sont les régularités informationnelles de la tâche.
- En EPS lorsqu'on veut apprendre à réguler par rapport à une planche en saut en longueur, on doit faire arriver l'apprenant à partir de distances différentes et à des vitesses différentes pour le faire habituer à construire certaines règles.
- Apprendre, c'est mettre les apprenants devant des tâches qui soulèvent des contraintes d'exécution.

Références

- Alain Montoux. (2012). Dictionnaire des organisations. Paris : Editions Publibook, p.122.
- Cornus S., Marsault C. (2003). Repenser l'EPS à partir de l'approche écologique de la perception et du mouvement. Revue EPS. 302. 13-15
- Deleau, M. (2006). Psychologie du développement. (2e édition). Paris : Editions Bréal, p.98. Editions Mardaga, p.43- 44.
- Fiske , S. (2008). Psychologie sociale. (1er édition). Bruxelles : De Boeck Supérieur p.110.
- Jouen, F, Molina, M. (2007). Naissance et connaissance : la cognition néonatale. Belgique :

Keller, D. et al., (2001). Percevoir : monde et langage : invariance et variabilité du sens vécu. Belgique : Editions Mardaga, p.146.

La perception des formes et des objets. In: L'année psychologique. 1960 vol. 60, n°1. pp. 151-155; https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1960_num_60_1_6786. Consulté le 17/08/2019.

Landweh, K. (1990). Ecological Perception Research, Visual Communication, and Aesthetics. Japon: Springer Science & Business Media.

Luyat Marion, Regia-Corte Tony, « Les affordances : de James Jerome Gibson aux formalisations récentes du concept », L'Année psychologique, 2009/2 (Vol. 109), p. 297-332. DOI : 10.4074/S000350330900205X. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2009-2-page-297.htm>

Nicole Chevalier, Marie-Claude Guay, André Achim. (2006). Trouble Déficitaire de L'Attention Avec Hyperactivité : Soigner, Éduquer, Surtout Valoriser. Montréal : PUQ, p.162.

Numa Basilio. Prise de Décision et Possibilités d'action : La théorie des affordances à l'épreuvedu dépassement automobile. Neurosciences. Aix-Marseille Université (AMU), 2015. Français.

Petitmengin Claire. L'énaction comme expérience vécue. In: Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive, n° 43, 2006/1. Internalisme / externalisme. pp. 85-92 ;

Quidu, M. (2014). Innovations théoriques en STAPS et implications pratiques en EPS : Les sciences du sport en mouvement. Paris : Editions L'Harmattan. p.61.

Rigal, R. (2010) Éducation motrice et l'éducation psychomotrice au préscolaire et au primaire, Québec : PUQ, p.252.